Table des matières

LE MOT DU PRÉSIDENT.....4
A. ORTSCHEIT.....

LE MOT DU MAIRE.....6
Adrien ZELLER.....

COMPTE-RENDU DE LA CÉRÉMONIE DE REMISE DE LARECONNAISSANCE DE LA VILLE DE SAVERNEAU PROFESSEUR PAUL JAEGER.....7

LES TOXICOMANIES.....10
conférence prononcée par M. le Professeur DIRRHEIMER .....

CARTOGRAPHIE DES ORCHIDÉES.....14

L'EXPOSITION DE PLANTES MÉDICINALES.....15
Roger ENGEL.....

LE COIN DU SECRÉTAIRE.....18
Roger ENGEL.....

Index lexical

amines....11
amphétamines....11
Cannbis sativa, variété indica....10
cocaïne....11
diéthylamide....11
ergine....11
Erythroxylon coca....11
inébriant....10
isoergine....11
LSD....11
méthadone....12
morphine....11
morphinomanie....11
ololiuki....11
opiacés....11
psilocine....11
psilocybes....11
psilocybine....11
psychotoniques....11
tetrahydrocannabinol....10
toxicomanogènes....11

Bulletin 1986

ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN BOTANIQUE DU COL DE SAVERNE

créée en 1932 et inscrite au Registre des Associations

au Tribunal d'Instance de Saverne sous le n° 11 45

Président fondateur	: Emile WALTER, Pharmacien+
Président d'Honneur	: Paul JAEGER, Professeur Honoraire de l'Université Louis Pasteur de STRASBOURG 25, Quai Rouget de l'Isle 67000 STRASBOURG
Président	: Albert ORTSCHEIT, 85, Grand-Rue - 67700 SAVERNE
Secrétaire et Trésorier	: Roger ENGEL, l0, rue du Schneeberg - 67700 SAVERNE
Assesseurs	: - Alain BERNARD, Maître assistant, Laboratoire de Botanique, Faculté de Pharmacie, U.L.P. - 67000 STRASBOURG - Albert BRAUN, Maître assistant, Institut Botanique, U.L.P. - 67000 STRASBOURG -Roland CARBIENER, Professeur, Laboratoire de Botanique, Faculté de Pharmacie, U.L.P. -67000 STRAS BOURG - Fr. GEISSERT, Botaniste, 5, Nouveau Quartier - 67770 SESSENHEIM - Auguste GERBER, Agent de l'O.N.F. en retraite, Rue du Mal Joffre - 67700 SAVERNE - J.M. GROSS, Pharmacien - 67450 LA WALCK - Pierre JEROME, Professeur au Lycée Fustel de Coulange - 67000 STRASBOURG - Edouard KAPP, Ancien Conservateur des herbiers de l'Institut Botanique de Strasbourg, 6, Rue Gal Leclerc - 67400 PLOBSHEIM - Hubert KLEIN, Ingénieur de l'O.N.F. retraité, 40, Rue de Gottenhouse - 67700 SAVERNE - Marius THOMAS, Pharmacien, 6, avenue de l'Europe- 67000 STRASBOURG - Jean TRINDEL, Pharmacien Mycologue, 7, Rue des Coquilles 67500 HAGUENAU - Bernard HEITZ, Maître assistant, Institut Botanique - 67000 STRASBOURG
Directeur scientifiques	:Albert BRAUN,Maître assistant, Institut Botanique U.L.P. 67000 STRASBOURG
Jardiníer	: Paul HEITZ, Rue de la Filature 673l0 WASSELONNE
Siège de l'Association	: 85, Grand-Rue - 67700 SAVERNE Compte postal : CCP Strasbourg c/3779.

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 1986 a été marquée par un changement important au sein de l'équipe dirigeante de notre association.

En accord avec les membres du comité, monsieur le professeur JAEGER a délégué ses fonctions de Président au Secrétaire et, pour la première fois, le mot du Président portera sa griffe.

Avant tout, je tiens à remercier M. le Professeur JAEGER pour le travail fructueux qu'il a accompli pendant trois décennies au service de l'Association des Amis du Jardin botanique. Avec un sens aigu des réalités et une judicieuse clairvoyance, dès l958 après la mort d'Emile WALTER, M. JAEGER constatant le déclin du jardin botanique, a entrepris de multiples interventions au niveau le plus élevé de l'Université de Strasbourg, afin de trouver une solution susceptible de sauvegarder l'entreprise savernoise. Sa notoriété dans le monde universitaire a largement facilité les démarches menées auprès de la Faculté des sciences, dont le doyen était M. MARESQUELLE et le ReCteur, M. ANGELOZ. Ses efforts pour souligner l'intérêt scientifique du jardin botanique furent couronnés de succès. La participation de l'Université de Strasbourg fut acquise et matérialisée par la signature d'une convention tripartite établie entre l'U.L.P. de Strasbourg, la Ville de Saverne et notre Association. Aussitôt, un directeur scientifique et un jardinier à plein temps furent nommés. Ce furent et ce sont toujours M. le Professeur A. BRAUN de l'Institut Botanique et M. P.

HEITZ. Sauvé, le jardin botanique put regarder l'avenir avec sérénité. Aujourd'hui, le nom du jardin botanique du Col de Saverne est connu dans le monde entier, puisqu'il figure sur le catalogue du Jardin Botanique de l'Université de Strasbourg expédié aux quatre coins du globe.

De par sa richesse scientifique et sa beauté naturelle, le jardin botanique du Col de Saverne se place parmi les éléments culturels les plus appréciés des touristes en visite dans notre cité

La Ville de Saverne, consciente du rayonnement de notre jardin et de la tâche accomplie par son ancien Président, a voulu honorer M. le Professeur JAEGER en lui remettant la Médaille de la Reconnaissance de la Ville.

M. A. ZELLER, Secrétaire d'État, Maire de Saverne, décerna lui-même cette décoration lors d'une cérémonie qui se déroula le 26 mars l986 dans la salle d'honneur du Château des Rohan en présence de M. le Sous-Préfet, des membres de l'Université de Strasbourg, du Conseil Municipal, de toute l'équipe du comité au grand complet et d'une foule d'amis.

Les Amis du Jardin Botanique réitèrent la reconnaissance à leur ancien Président et souhaitent le compter encore longtemps dans leurs rangs comme Ami et Conseiller scientifique.

Au cours de l'année l986, l'association a fait preuve d'une grande vitalité. Elle a organisé de nombreuses manifestations culturelles.

Au mois de mars, une conférence intitulée « A quoi servent les plantes médicinales aujourd'hui » a rencontré un vif succès. Devant une salle comble, le Professeur KUBALLAH de la Faculté de Pharmacie de Strasbourg, s'appuyant sur une projection de très belles photos, a montré le rôle que joue le monde végétal dans notre arsenal pharmaceutique et dans notre automédication familiale. Un grand merci au Professeur KUBALLAH d'avoir bien voulu, à pied levé, remplacer M. le Professeur ANTON empêché au dernier moment.

Dans la semaine du l5 août, le jardin botanique a ouvert ses portes pour accueillir une exposition de plantes médicinales et toxiques. Un nombre de visiteurs toujours plus importants d'année en année n'a cessé de défiler toute la semaine devant les espèces fraîchement cueillies, les unes en fleurs, les autres avec leurs fruits, par les soins de notre collaborateur botaniste averti, R. ENGEL. Un classement effectué suivant les indications thérapeutiques majeures associait les utilisations éventuelles de la plante sous forme de drogue en tisane, en compresses..., à ses caractères botaniques spécifiques.

Une profusion de conseils soulignait les dangers de l'automédication un peu trop répandue.

A l'automne, le cycle d ' initiation à la mycologie interrompu durant plusieurs années, a repris son activité.

Animé par M. A. BRAUN, les quatre causeries illustrées de diapositives, ainsi que la sortie sur le

terrain, ont trouvé un large écho auprès du public.

Notons également la participation de notre association à différentes expositions par l'intermédiaire de M. ENGEL, spécialiste des Orchidées, lors d'une manifestation organisée par l'Association des Musées de sciences naturelles de Strasbourg sur la péniche stationnée dans le bassin du canal de la Marne au Rhin à Saverne et à l'occasion d'une très grande exposition d'orchidées au Pavillon Joséphine à Strasbourg.

Je tiens à remercier tous les généreux donateurs et les membres de notre association qui, par leurs dons, leurs cotisations, leur soutien, permettent au trésorier et à nous tous de voir l'avenir avec optimisme.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur le Maire de la ville de Saverne, à son conseil et à la Caisse d'épargne, qui nous ont toujours apporté une aide très efficace.

A. ORTSCHEIT
Président

LE MOT DU MAIRE

L'association du Jardin Botanique, vieille dame paisible mais alerte, a vécu ces derniers mois plusieurs évènements importants.

En effet, j'ai eu moi-même l'honneur et le plaisir de remettre à M. le Professeur JAEGER la Médaille de Reconnaissance de notre ville pour ses nombreuses années de dévouement au service du Jardin Botanique et pour le lien qu'il a su être entre la Ville et l'Université. Je ne recommencerai pas à rappeler ici ses nombreux mérites, mais je me bornerai à le remercier pour sa clairvoyance et son action qui a permis, au fil des années de travail, de donner à ce jardin une réputation internationale.

Car il a su bâtir sur les solides fondations que lui a léguées M. WALTER, fondateur de votre honorable association.

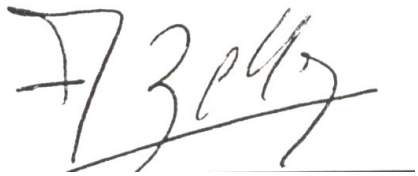
Reprendre le flambeau, dans ces conditions, n'est pas pour le moins chose aisée. Mais nous sommes tous convaincus que votre Association a trouvé en Monsieur Albert ORTSCHEIT, qui a de tous temps été le défenseur de cette réalisation, le successeur adéquat.

En effet, Monsieur ORTSCHEIT, dont le dévouement et les compétences ne sont pas à rappeler, saura mener à bien la tâche que vous lui avez confiée.

Par ailleurs, qu'il soit assuré ici du soutien indéfectible de la Municipalité, consciente de ses responsabilités et de l'apport du Jardin Botanique à notre environnement naturel, scientifique et touristique.

Mais, je ne puis conclure ce mot, sans une pensée chaleureuse pour tous ceux qui, avec le Président, oeuvrent à la renommée de Saverne, au travers de ce petit Eden...

Adrien ZELLER



COMPTE-RENDU DE LA CÉRÉMONIE DE REMISE DE LA RECONNAISSANCE DE LA VILLE DE SAVERNE AU PROFESSEUR PAUL JAEGER

Lors de l'Assemblée générale du 26.3.1986, M. le Ministre Adrien ZELLER, Maire de Saverne, a remis la Médaille de Reconnaissance de la Ville de Saverne à Monsieur le Professeur JAEGER, Président d'Honneur de l'Association des Amis du Jardin Botanique de Saverne.

Voici le résumé de l'allocution prononcée lors de la cérémonie par le nouveau Président, M. Albert ORTSCHEIT :

« Je suis particulièrement heureux, Mesdames et Messieurs, de constater combien nous sommes réunis nombreux pour assister à la cérémonie de remise de la Médaille de Reconnaissance de la Ville de Saverne par M. le Député-Maire, nouvellement Ministre, poste auquel il a été nommé récemment, très belle promotion pour laquelle nous le félicitons chaleureusement ».

« A notre Président M. le Professeur P. JAEGER qui, depuis

l954 a assré avec compétence et dévouement la présidence de notre Association des Amis du Jardin Botanique de Saverne, dont le fondateur n'était autre que le pharmacien savernois, Émile WALTER ».

« M. JAEGER, actuellement Professeur Honoraire à la Faculté de Pharmacie de Strasbourg et jusqu'à ce jour Président de notre Association, a eu une carrière d'enseignant et de chercheur dont je tiens à vous décrire les grandes lignes ».

« Nommé Maître de Conférence à l'école supérieure des sciences de Hanoï en 1942, mais ne pouvant rejoindre son poste pour fait de guerre, le Professeur Théodore MONOD l'appela à Dakar pour fonder le laboratoire de botanique à l'Institut français d'Afrique Noire ».

« De l942 à 1946, il parcourt en phytogéographe diverses régions de l'Afrique occidentale ; le Sénégal, le Mali, la Martinique, la Guinée, la Côte d'Ivoire... Entre autres, il étudie les forêts relictuelles des buttes témoins entre Bamako et Kita ; il fait un inventaire complet de la flore des Monts Loma en Sierra Leone et, en passant, il découvre la pollinisation chiroptérogame chez le Baobab et d:autres Bombacacées ; de même, il découvre une quarantaine d'espèces nouvelles pour la science, dont l'Afrotrilepis jaegeri, Une Cyperacée saxicole des Monts Loma ».

« Nommé à la Faculté de pharmacie en 1947 où il succède à son éminent maître, le professeur LAVIALLE, un élève du grand Guignard, il n'abandonne pas pour autant ses recherches en Afrique Noire où il se rend périodiquement. Ses travaux se soldent en définitive par de nombreuses publications, par une mise au point en matière de biologie florale : « La vie étrange des fleurs », ouvrage richement illustré traduit en 5 langues et très rapidement épuisé. Citons aussi le travail en 2 tomes en collaboration avec son ami ADAM, sur la flore et la Végétation du Mont Loma. Au cours de ses prospections en Afrique Noire, M. JAEGER a constitué, rien que pour la région guinéenne, un herbier de plus de 10 000 numéros, actuellement déposé au muséum d'Histoire Naturelle à Paris, où il est à la disposition des chercheurs ».

« L:épanouissement et le rayonnement dont jouit actuellement le jardin botanique de Saverne, sont dûs essentiellement à une convention tripartite, initiative très heureuse due au doyen MARESQUELLE et au Professeur P. JAEGER. Signée il y a une vingtaine d'années entre l'université de Strasbourg, la Ville de Saverne et notre association des Amis du Jardin Botanique, elle garantit le soutien matériel et scientifique du jardin et, par voie de conséquence, elle assure la pérennité de l'héritage culturel d'Émile WALTER ».

« La succession à la présidence de l'Association constitue une charge à la fois facile et redoutable ».

« Facíle car vous avez tout mis sur le rail. Le train roule à une vitesse de croisière confortable et il a franchi allègrement ses 54 ans ».

« Mais c'est aussi une tâche redoutable car cette vitesse de croisière doit être maintenue et nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Il y a cependant de bonnes raisons de demeurer optimiste. L'équipe que nous formons avec des spécialistes comme MM. BRAUN et HEITZ, tous deux maîtres de Conférence à la Faculté des sciences, l'un Directeur du jardin botanique de Saverne, l'autre Directeur du jardin botanique de Strasbourg, et M. ENGEL, un des meilleurs connaisseurs de la flore vosgienne et tous les membres actifs du comité, est solidement soudée. Elle aura à coeur de garantir la pérenníté de l'oeuvre accomplie ».

« Nous espérons, M. le Professeur JAEGER, pouvoir vous compter encore longtemps parmi nous en parfaite santé pour que le jardin et l'Association continuent à bénéficier de votre savoir, de vos conseils judicieux et des très hautes qualités humaines que vous avez toujours su communiquer à votre entourage ».

En réponse à cette insigne marque d'estime, M. le Professeur JAEGER, quelque peu troublé, prit la parole et assura M. le Maire et les membres du Conseil Municipal de ses sentiments de très vive gratitude. Voici un extrait de son discours :

Et « Le Roi est mort, vive le Roi », le moment fut venu de passer le flambeau à un Savernois, à M. Albert ORTSCHEIT, Docteur en Pharmacie, quì désormais prendra en main les destinées du Jardin Botanique du Col de Saverne ».

Conscient de n'être pas seul à mériter cette haute distinction, P. JAEGER associa à cet honneur toute l'équipe fondatrice dont il est le dernier survivant et l'accent fut mis tout particulièrement sur cette puissante personnalité que fut Émile WALTER, le fondateur même du jardin botanique de Saverne.

« Naturaliste dans l'âme, É. WALTER, très tôt, tourna le dos à sa pharmacie pour se consacrer entièrement à la « scientia amabilis » ; il excella dans l'étude, combien ardue, des Orchidées, des Fougères, des Roses... En raison de ses travaux sur la flore et la Végétation des Vosges du Nord, le Professeur BOUNOURE, alors Président de l'association Philomathique lui décerna le titre de Botaniste de la Vasgovie. Co-auteur avec E. ISSLER et E. LOYSON de « La Flore d'Alsace » parue en l965, il fut pendant des années l'âme de l'Association où, entre autres, il aimait insuffler aux jeunes l'amour de la Nature ».

« Non content de celà et obéissant à un enthousiasme débordant, É. WALTER, autour des années l930/3l, conçut le projet, combien téméraire, de créer un Jardin Botanique au Col de Saverne à l'endroit même d'où le Roi de France découvrait ce « beau jardin » qu'est la plaine d'Alsace. Pour arriver à ses fins, É. WALTER sut s'entourer d'une poignée d'hommes de valeur, compétents, désintéressés, prêts à mettre la main à la pâte. C'est grâce à l'activité de ce comité de l'époque héroïque, qu'on assista en peu d'années à la transformation de ce terrain inculte en un véritable bouquet de fleurs, qui de près et de loin, attire promeneurs, touristes, amis de la nature, mais aussi étudiants et enseignants ».

« Tout alla pour le mieux jusqu'aux jours sombres de l939/40. Pour des raisons bien connues, É. WALTER tourna le dos à l'envahisseur et, la mort dans l'âme, il quitte Saverne et son jardin pour se réfugier dans un village du Jura. Il faut rendre hommage à la souplesse et au savoir-faire du professeur A. THOMAS, membre du comité, pour avoir su maintenir le jardin dans toute son intégrité ».

« En l945, après l'heureux retour d'É. WALTER, le jardin connut pendant plusieurs années une période d'expansion et de rayonnement jamais atteint auparavant, ce qui valut à l'éminent fondateur une immense satisfaction, sans parler des témoignages d'admiration et de félicitations qui affluent de toute part ».

« Mais le 13 décembre l953, É. WALTER devait nous quitter pour toujours et ce départ, comme on pouvait s'y attendre, creusa un grand vide. S'il est vrai que le Professeur ZUBER, savant érudit et fin lettré, prit la relève, il n'en reste pas moins qu'on peut succéder à É. WALTER, mais il est plus difficile de le remplacer. Aussi, en peu de temps, le jardin accusa une phase de déclin, l'héritage scientifique fut mis en péril, la pérennité même du jardin était menacée ; on était au bord de l'abîme ».

« C'est au Doyen MARESQUELLE, Directeur de l'institut de Botanique de la Faculté des Sciences de Strasbourg, que revient le mérite d'avoir, en dernière heure, sauvé l'oeuvre d' É. WALTER ».

« Pour le Doyen MARESQUELLE, une seule solution s'imposait : le rattachement du jardin à l'Université de Strasbourg. Ce fut l'objet d'une convention tripartite signée en janvier 1963 à l'Institut de Botanique de Strasbourg par M. le Recteur ANGELOZ, le Docteur WOLFF, maire de Saverne et le Professeur JAEGER, Président de l'Association ».

« La création par l'Université d'un poste de jardinier et d'un autre de Directeur scientifique mit le jardin désormais à l'abri de toute mésaventure ; de plus, la bienveillante sollicitude de la Municipalité n'a jamais cessé de témoigner à l'égard de l'oeuvre d'É. WALTER, mais aussi le dévouement et le dynamisme des membres du comité, sont à l'origine d'un nouvel essor du jardin qui, par ses aspects multiples scientifiques, culturels, touristiques, a réussi à faire briller d'un nouvel éclat cette « Perle des Vosges du Nord » qu'est la ville de Saverne »

LES TOXICOMANIES

Les toxicomanies, quoique anciennes, prennent depuis les années soixante une extension inquiétante. Il convient d'abord de définir ce terme auquel on tend à préférer, sous l'influence des groupes spécialisés de l'organisation Mondiale de la Santé (OMS), celui de pharmacodépendance qui permet de distinguer la dépendance physique et la dépendance psychique. La toxicomanie ou pharmacodépendance physique est une appétence anormale et prolongée manifestée par certains sujets pour des substances toxiques, appétence qui devient rapidement une habitude tyrannique qui entraîne presque inévitablement l'augmentation des doses. Ces substances provoquent dans l'organisme des réactions d'adaptation qui se traduisent par une tolérance paradoxale due à une accoutumance qui entraîne un é t a t de besoin ou dépendance.

La dépendance physique est un état adaptatif ayant comme conséquence l'apparition de troubles physiques intenses lorsque l'administration de la drogue est suspendue. Ces troubles constituent le syndrome de sevrage appelé aussi état de manque ou état de privation (ce syndrome est proportionnel au degré de cette dépendance et comme elle, progressif. Le déclenchement de la crise qu'est le syndrome de sevrage a sûrement une base physiologique, mais la participation psychique n'est pas niable). Les syndromes de sevrage sont caractérisés par des troubles d'abstinence plus ou moins graves selon la nature du toxique, tels le collapsus circulatoire du morphinomane en panne de drogue (véritable épuisement organique) et le delirium tremens de l'alcoolique brusquement sevrés. Ils peuvent être légers et mal décelables cliniquement (cannabis, Cocaïne).

La dépendance physique est liée aux phénomènes d'adaptation que les drogues entraînent dans l'organisme. Ces phénomènes se traduisent par une tolérance, propriété que possède l'organisme de supporter l'administration de doses habituellement actives, sans manifester de réaction. Certains toxicomanes peuvent supporter des doses plusieurs fois mortelles de toxique. La tolérance a également pour effet la nécessité d'augmenter les doses initiales afin de retrouver l'effet recherché.

Quant à la dépendance psychique, c'est un état caractérisé par le désir invincible de renouveler la prise d'une drogue sans que s'ensuive nécessairement une tendance à augmenter les doses ou sans qu'apparaisse un syndrome de sevrage en cas de cessation de la prise.

Les principales drogues actuellement utilisées sont des hallucinogènes : le chanvre indien et le LSD, des stimulants ; la feuille de coca et son alcaloïde, la cocaïne, que l'on peut rapprocher d'autres stimulants, de synthèse ceux-là, les amphétamines. L'opium et son alcaloïde, la morphine, forment avec l'héroïne, obtenue par modification chimique de la morphine, un troisième groupe de drogues.

Le **chanvre indien** est la drogue la plus répandue actuellement dans le monde. C'est une plante dioïque (*Cannbis sativa*, variété indica) dont les feuilles des pieds femelles sécrètent une résine inébriante et stupéfiante. La résine doit ses propriétés psycho-actives au Δ-9-tetrahydrocannabinol (THC). Le taux de THC diminue lors de la conservation. Ceci est important et peut expliquer le peu d'effets qui ont été observés par certains auteurs des années l960, qui ont conclu à l'inocuité du chanvre : ils avaient en fait utilisé d'anciennes préparations dont ils n'avaient pas dosé le THC.

La plante séchée est fumée par les toxicomanes qui peuvent également fumer un mélange de résine et de tabac. Une troisième forme, le cannabis liquide, forme concentrée de la résine très riche en THC, a fait son apparition sur le marché. Le chanvre cultivé sous nos latitudes ne contient que très peu de THC et n'est guère utilisable par les toxicomanes.

Les symptômes d'une intoxication sont caractérisés par une première phase d'excitation euphorique avec perte de mémoire et absence de suite dans les idées. Puis vient une ivresse avec hypersensibilité sensorielle et affective (euphorie) et une désorientation. Des synesthésies audiovisuelles, des erreurs sur le temps et l'espace, des idées fixes, des illusions visuelles et de sensibilité caractérisent également Cette phase. Une troisième phase de calme (kif) termine cette intoxication.

L'usage habituel du chanvre provoque une tolérance qui a été prouvée chez des animaux d'expérience et chez l'homme. Elle conduit à l'augmentation des doses. Il s'agit donc bien d'une toxicomanie.

Des études cliniques et expérimentales permettent d'assurer que le Chanvre Constitue un toxique dont l'usage occasionnel est susceptible d'induire des accidents psychiatriques aigus et dont l:usage habituel peut déterminer des psychoses graves et une altération somatique sévère.

L'effet de l'intoxication par le chanvre sur la fonction cérébrale de l'adolescent est grave. Il détériore ses facultés intellectuelles. La déformation de l'image qu'il se fait de lui-même est particulièrement troublante pour l'adolescent qui essaie de construire sa personnalité. La déformation du monde extérieur est une autre source de confusion pour un esprit qui devrait le concevoir dans toute sa réalité. L'usage du Chanvre conduit donc à une interruption des mécanismes d'intégration de la fonction cérébrale qui, ordinairement, devrait guider l'adolescent vers l'âge adulte. Il ne fait qu'intensifier les problèmes psychiatriques en diminuant le contact avec la réalité et en entravant l'intégration sociale et professionnelle.

Des effets sur la reproduction ont été observés chez les jeunes hommes (diminution du taux d'hormone mâle et de la spermatogénèse) et il n'est pas impossible que le THC, qui traverse la barrière placentaire, perturbe le développement des foetus mâles.

D'autres plantes peuvent renfermer des substances psychodysleptiques : une cactée du Mexique,le peyotl qui renferme la mescaline et des champignons, tels les psilocybes du Mexique dont les principes actifs sont des alcaloïdes (psilocybine et psilocine) et l'ololiuki, Convolvulacée tropicale renfermant également des alcaloïdes, isoergine et ergine, apparentés à un dérivé synthétique,la diéthylamide de l'acide lysergique ou LSD.

Le LSD, fortement hallucinogène, est actif à très faible dose (0,070 mg chez l'homme). Il provoque, lorsqu'il est pris par voie buccale, des hallucinations visuelles, très colorées et déformées, des troubles de la thymie qui alternent souvent (euphorie, abattement, angoisse, sentiment d'invulnérabilité) et peuvent conduire à des accidents médicolégaux. Des complications à longue durée, en particulier des désintégrations de la personnalité nécessitant des hospitalisations répétées en milieu psychiatrique ou des désocialisations avec véritables déchéances de la personnalité, parfois après une prise unique de LSD, rendent l'usage de cette drogue très dangereux.

La cocaïne , alcaloïde tirée des feuilles d'un arbuste sud-américain *(Erythroxylon coca*) fait actuellement un retour en force chez les toxicomanes. La cocaïne fait l'objet d'un trafic intense dont le chiffre d'affaires est évalué aux USA à 30 milliards de dollars. La cocaïne est prisée par les toxicomanes. Elle leur donne une sensation d'euphorie intense suivie d'apathie qui les pousse à reprendre de la drogue. Avec l'accroissement des doses, viennent l'époque hallucinatoire et les troubles du comportement provoquant un délire anxieux. Peu d'années suffisent pour amener la déchéance : amaigrissement, cachexie, tremblement des mains, anxiété, insomnie.

Les amphétamines, aussi appelées amines d'éveil, sont des médicaments qui ont été utilisés comme psychotoniques par des intellectuels ou des sportifs, mais aussi comme amaigrissants. Ce sont des produits dangereux qui entraînent rapidement de l'insomnie, des palpitations, des maux de tête et une augmentation de la tension artérielle. Avec de fortes doses, on a observé des crises d'angine de poitrine, une forte fièvre et des troubles respiratoires mortels. L'absorption prolongée d'amphétamines provoque des psychoses à effet paranoïde qui cèdent à l'arrêt de la drogue, mais peut également conduire à des psychoses amphétaminiques de type schyzophrénique. Les amphétamines conduisent à une toxicomanie typique. Leur danger les a fait retirer de la thérapeutique.

La dernière famille de drogues toxicomanogènes est celle des **opiacés.** Actuellement, la moitié des consultants des centres spécialisés prend ce type de drogue. Si l'opium est peu consommé, son alcaloïde, la morphine, a encore des adeptes. C'est l'analgésique type, mais c'est également un euphorisant et à forte dose, un narcotique. La morphine est injectée par les morphinomanes qui recherchent une disparition des préoccupations et une hyperactivité cérébrale contrastant avec le calme physique. La morphinomanie conduit à des troubles physiques avec insuffisance cardiaque, troubles hépatiques, intestinaux et urinaires. Les veines où les toxicomanes s'injectent la morphine, ont un aspect caractéristique.

La morphine a été détrônée par l'héroïne, quatre fois plus active, mais dont le prix de revient

n'est guère plus élevé. Elle donne des symptômes plus brutaux que la morphine. Les toxicomanes recherchent le « flash », c'est-à-dire une sensation brutale et éphémère physique et psychique au moment de l'injection. La durée d'action est courte, ce qui nécessite des prises rapprochées. Le danger c'est le surdosage qui provoque la mort par arrêt respiratoire. Le sevrage s'effectue par arrêt brusque de la drogue et contrôle des signes du manque par des médicaments neuroleptiques. Un sevrage par la méthadone, drogue de substitution, est à l'essai aux USA. Elle a une durée d'action lente et est distribuée gratuitement aux toxicomanes qui échappent aux trafiquants.

Après le sevrage, le toxicomane doit suivre une post-cure. Le traitement des intoxiqués est long et les résultats faibles. Il est donc essentiel de prévenir en étant convaincant avec les intoxiqués et sans pitié avec les trafiquants qui, insidieusement, portent atteinte à la santé et à la vie de milliers de personnes, surtout des jeunes.

Résumé de la conférence prononcée par
M. le Professeur DIRRHEIMER de l'U.L.P
de Strasbourg lors de l'A.G. de l'Association
le 18. 4. 1985

Cannabis sativa L.

CARTOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

La cartographie des Orchidées de l'Alsace et des Vosges est un travail de longue haleine, qui a fait l'objet de plusieurs notices et appels dans le présent bulletin à partir de l977.

Il faut rappeler ici qu'il s'agissait de réaliser un inventaire aussi précis que possible des orchidées croissant dans notre région. Les informations recueillies sont reportées sous la forme de points à l'intérieur d'un quadrillage U.T.M. de l0 km de côté couvrant la carte de la région figurant dans la « Flore d'Alsace » de ISSLER, LOYSON, WALTER.

Grâce à la collaboration de nombreux bénévoles, les données rassemblées au cours de près d'une dizaine d'années ont été nombreuses. De ce fait, la couverture régionale était suffisante pour donner une image assez proche de la réalité pour ce qui concerne la répartition des diverses espèces d'orchidées présentes dans notre région. Le travail a été édité par les soins de la Société Française d'Orchidophilie.

Il s:agit du 3e cahier spécial consacré à la cartographie des orchidées indigènes, les deux premiers se rapportant respectivement aux départements de l'Aude et du Cantal.

Cette publication n'est pas un ouvrage. permettant l'identification des orchidées de chez nous ou de faciliter leur découverte. Elle ne remplace donc pas une flore, mais constitue une sorte d'atlas de distribution qui donne une idée de la répartition actuelle et dans le passé de chacune des espèces. Elle représente une étape dans un vaste projet devant couvrir l'ensemble de l'Europe. Actuellement, la cartographie des orchidées du Pays de Bade voisin est achevée et celle de la Suisse est en cours de réalisation. Celle des départements limitrophes voisins de la Moselle, des Vosges et du Territoire de Belfort ne semble pas encore bien avancée.

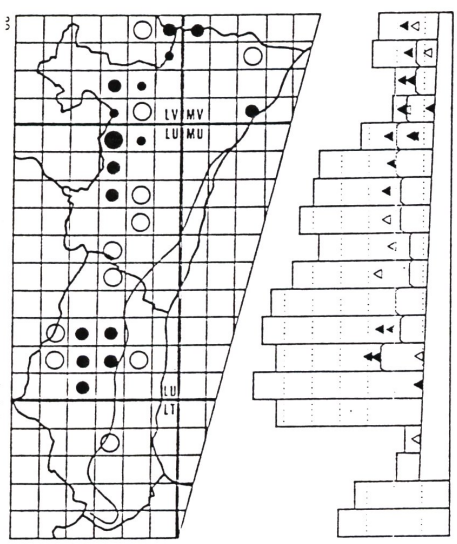
Le cahier comprend une introduction avec des cartes géologiques et physiques de la région étudiée. Les 48 cartes de répartition de chacune des orchidées présentes dans notre région donnent :

- une répartition en surface grâce au quadrillage et un système de points de taille variable suivant l'abondance de chaque espèce.
- une répartition en altitude à l'aide d'un schéma basé sur une coupe Nord-Sud de la région.

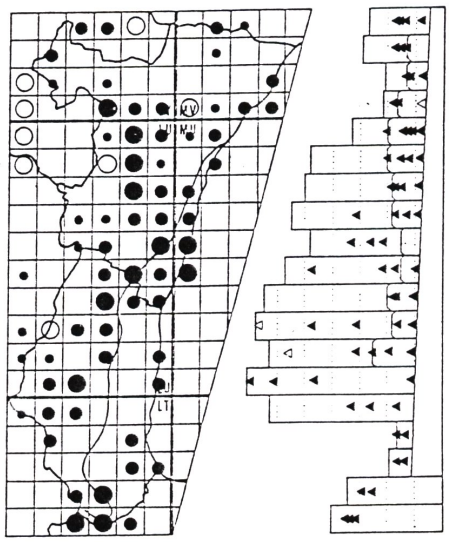
La distribution de chaque espèce est ainsi clairement lisible. Il s'agit évidemment d'un état provisoire et il sera toujours possible d'y intégrer des observations nouvelles ou d'y noter les disparitions inévitables dans le contexte présent.

La cartographie sera en vente au Jardin Botanique au cours de la prochaine saison. Elle peut aussi être commandée en s'adressant au Jardin Botanique. Paiement par chèque postal ou bancaire établi au nom du Jardin Botanique du Col de Saverne. Prix : 34.- F (30.- F + 4.- F de frais de port).

Roger ENGEL



Goodyera repens



Gymnadenia conopsea

L'EXPOSITION DE PLANTES MÉDICINALES

L'exposition de plantes médicinales organisée par le Jardin Botanique connaît toujours un grand succès. On trouvera ici une série d'observations concernant cette manifestation qui est devenue en quelque sorte une tradition pour notre association.

Historique : L'idée d'organiser une exposition de plantes médicinales avait été-émise lors d'une réunion du comité et la première exposition a eu lieu en l965. En raison du succès obtenu, elle a été refaite et améliorée les années suivantes. Il s'y est également ajouté la présentation de plantes toxiques. Actuellement, l'exposition a lieu tous les deux ans dans la semaine du l5 août, la dernière ayant eu lieu en l986.

But : D'une manière générale, le grand public reconnaît essentiellement les plantes médicinales sur la base de reproductions photographiques ou de dessins figurant dans des ouvrages plus ou moins spécialisés. Il s'agissait donc de permettre aux visiteurs de voir des plantes fraîches et de donner, dans la mesure du possible, des indications sur leur utilisation. Ce dernier point a posé, et pose toujours, des problèmes car il s'agit de respecter la législation officielle, de tenir compte des données nouvelles et d'éviter les trop nombreuses déviations liées au retour à la nature qui caractérise l'époque actuelle

Présentation matérielle : Les premières années, les plantes étaient disposées dans des flacons aimablement prêtés par la Roseraie de Saverne. L' expérience montra rapidement que ce mode de présentation était loin de l'idéal. Les flacons de haute taille, prévus pour des expositions de roses coupées, n'étaient pas adaptés à des végétaux de taille variable. Comme l'exposition se déroule en plein air, des coups de vent avaient causé des dégâts. Actuellement les plantes sont piquées dans des coussins ou de petits cylindres de matière granuleuse de couleur verte. Ces petits cylindres absorbant et retenant bien l'humidité, sont couramment utilisés par les horticulteurs pour la confection de petits arrangements floraux. Les coussins imbibés d'eau, sont coincés dans des coupelles de matière plastique collées sur des planches fixées sur des tréteaux. Pour les espèces de grande taille, on ne retient que les fragments caractéristiques, rameaux feuillés, fleurs ou fruits, ou même les racines pour certaines plantes comme la valériane ou la gentiane jaune.

L'étiquetage: A l'origine, les plantes avaient été classées selon un ordre alphabétique qui s'est vite révélé comme étant totalement artificiel. Le classement par familles végétales qui a suivi, n'a également pas donné satisfaction. Finalement, les plantes ont été groupées selon leurs indications thérapeutiques majeures :

- celles utilisées traditionnellement pour faciliter l'élimination de la bile et faciliter la digestion
- celles utilisées traditionnellement pour faciliter l'élimination rénale de l'eau
- celles utilisées traditionnellement en vue de diminuer les sensations de jambes lourdes, de désagréments des hémorroïdes, ou dans les manifestations de la fragilité de petits vaisseaux de la peau
- celles utilisées pour réduire la nervosité des adultes, notamment en cas de perception exagérée de battements cardiaques (palpitations) ou pour réduire la nervosité des adultes et des enfants, notamment en cas de troubles du sommeil
- celles utilisées traditionnellement au cours des affections bronchiques bénignes ou dans les toux occasionnelles
- celles utilisées traditionnellement dans les manifestations articulaires douloureuses
- celles utilisées dans les diarrhées légères
- celles utilisées en usage externe (compresses, bains de bouche, gargarismes...).

Chaque espèce est accompagnée d'une étiquette portant les indications suivantes :

Nom français et allemand
Partie utilisée - Indications thérapeutiques majeures
Nom latin - Famille végétale.

Du fait que certaines espèces exercent des actions diverses, elles peuvent figurer plusieurs fois dans l'exposition. La couleur des étiquettes est de la plus grande importance. Les plantes dont l'utilisation ne présente pas de risque, sont pourvues d'une étiquette verte, tandis qu'une étiquette rouge signale des plantes toxiques à degrés divers. Ce sont des végétaux utilisés dans l'industrie pharmaceutique et leur emploi par des particuliers est formellement déconseillé. La réalisation des étiquettes a posé bien des problèmes liés à leur tenue dans le temps car, selon les caprices de la météo, elles peuvent aussi bien être longuement exposées au soleil, que baigner dans l'humidité.

Il existe d'énormes différences entre les encres utilisées par les différentes marques de crayons à bille, feutres et marqueurs. Certains pâlissent au point de devenir quasi illisibles après une journée d'exposition au soleil, d'autres coulent par temps humide. Les étiquettes ont toutes été refaites, c'est-à-dire réécrites pour l'exposition de 1986. Afin de résister à plusieurs expositions, elles sont pour l'essentiel écrites à l'encre de Chine et couvertes de vénilia transparent. Chaque étiquette est insérée obliquement dans la fente de petits présentoirs réalisés à partir de simples lattes. La mise en place et les changements éventuels sont ainsi grandement facilités.

Les plantes présentées : Lors des premières expositions, les organisateurs ont utilisé la documentation livresque. Par la suite, la liste des espèces retenues s'est faite à partir des données tirées d'un cycle de conférences sur les plantes médicinales présentées par le Professeur ANTON de la Faculté de Pharmacie de l'Université de Strasbourg. En raison des progrès de la recherche dans le domaine pharmaceutique et une législation plus stricte, ces données ont subi diverses modifications. L'exposition de 1986 a eu comme base les références récentes agréées par le Directeur de la Pharmacie et du Médicament

Il est vrai que pendant les expositions, il se trouve toujours dans le public des personnes qui signalent l'absence de l'une ou l'autre espèce censée avoir réalisé des miracles. A ce titre, la vedette de la dernière exposition a sans conteste été l'épilobe (Weidenröschen). Bien que ne figurant pas sur la liste de base, la plante a finalement été présentée pour éviter les trop nombreuses demandes et explications complémentaires. A titre de curiosité, il convient également de signaler que sous le terme de « menthe poivrée », les utilisateurs voient des plantes bien différentes les unes des autres, certains ayant même parfois beaucoup de peine à admettre la validité du type présenté.

La récolte des échantillons : Ils constituent la base de l'exposition et leur recherche est parfois aléatoire. Une grande partie des plantes présentées, environ la moitié, provient des collections du Jardin Botanique. Au cours des années, certaines espèces y ont d'ailleurs été intentionnellement introduites, ceci surtout pour éviter d'avoir à effectuer de trop longs déplacements. C'est tout particulièrement le cas pour la guimauve , la sanguisorbe , le datura, etc. Une faible partie des espèces provient du Jardin Botanique de l'Université de Strasbourg. Il s'agit de plantes peu courantes ou exotiques, comme la réglisse, l'olivier, etc. Le reste est récolté dans la nature, c'est-à dire aux environs immédiats de Saverne. Une tournée effectuée en principe une quinzaine de jours avant la date fixée pour l'exposition permet de revoir les sites connus afin d'y noter si les plantes y sont encore présentes et dans quel état. Il s'agit tout particulièrement de repérer des fins de floraison de **digitale pourprée**, quelques pieds de **consoude** en seconde floraison, des baies de parisette et d'arum. Cette recherche n'est pas toujours couronnée de succès et ce n'est qu'une seule fois qu'il a été possible de présenter la **mauve sauvage**. D'une manière générale, le gros des plantes récoltées provient de la ville même de Saverne, la priorité étant donnée aux bords du canal, aux terrains incultes, aux alentours des chantiers de construction, sans oublier quelques jardins point trop soignés.

Certains de ces sites sont éphémères mais il est toujours possible d'y trouver la **tanaisie**, le **bouillon blanc**, la **saponaire,** du **houblon sauvage** et bien d'autres espèces encore. Comme l'exposition dure une huitaine de jours, il faut renouveler certaines plantes. La majorité d'entre elles se maintient longtemps dans un état de fraîcheur satisfaisant, alors que d'autres sont totalement rebelles au rôle de figuration qui leur est imposé. C'est tout spécialement le cas pour le **houblon**, la **prêle**, les **plantains** et surtout le **géranium herbe à Robert** qui brunissent ou fanent en quelques heures. Assez curieusement, le **lamier blanc**, qui se classait dans la même catégorie, s'est bien comporté pendant toute la durée de la dernière exposition.

La mise en place : L'expérience acquise au cours des années autorise une mise -en place en deux jours au grand maximum. Les tréteaux et planches sont d'abord installés le long des chemins

aux abords de l'abri destiné aux expositions. Afin d'éviter des confusions, toutes les plantes toxiques sont réunies dans l'abri, alors que les espèces à étiquettes vertes se trouvent à l'extérieur. Les grands panneaux portant les indications relatives aux usages sont espacés suivant le nombre de plantes prévues. Disposer et coller les coupelles, les présentoirs et les étiquettes ne prend pas beaucoup de temps. Le tout est plus délicat à réaliser par temps humide ou en cas de pluie, surtout du fait que la colle utilisée ne tient pas sur le bois mouillé.

Selon le plan de travail établi, il faut alors trier et installer en priorité les plantes venant de l'extérieur et qui ont été récoltées le matin mêmes. Elles sont habituellement rangées dans des boîtes de carton en ménageant plus particulièrement les choses fragiles, comme certaines baies. Les mettre en place exige de nombreuses allées et venues. Réunir par la suite les nombreuses plantes dispersées aux quatre coins du Jardin Botanique est tout aussi fastidieux, surtout lorsqu'il s'agit de trouver quelques pieds de **piloselle** en bon état ou de l'aspérule pourvue de fruits. Les plantes provenant du Jardin Botanique de Strasbourg arrivent généralement au dernier moment et permettent de remplir certains vides. Et après, il reste toujours encore quelques lacunes qu'il faut combler ou, en cas d'impossibilité d'éliminer provisoirement en enlevant les étiquettes déjà posées. Des mises au point et améliorations de la présentation sont d'ailleurs encore nécessaires pendant toute la durée de l'exposition. Le tout se termine par un rapide nettoyage des allées et un contrôle final pour éliminer les erreurs. Si l'horaire le permet, on peut encore commencer à placer en divers points du jardin de petits piquets avec étiquettes pour marquer l'emplacement de certaines des plantes exposées. Cette innovation récente constitue en quelque sorte un complément de présentation et engage les visiteurs à faire un tour complet du jardin.

Évidemment tout le travail de mise en place est facilité par l'aide régulière de bénévoles qui sont membres de l'association. Et quand tout est prêt, se posent les questions rituelles : le temps nous sera-t-il favorable ? Aurons-nous beaucoup de visiteurs ?

La publicité : Pour employer la terminologie moderne, c'est le rôle des médias. Pendant quelques années, une affiche dessinée par M. J. PETRY annonçait l'exposition. Son impact auprès du public semble avoir été faible.

Actuellement, la manifestation est signalée aux quotidiens régionaux auxquels sont communiquées toutes les précisions utiles. La diffusion est ainsi largement assurée car des compte-rendus paraissent dans la presse durant l'exposition. Selon des renseignements obtenus auprès des visiteurs, c'est essentiellement par ce canal qu'ils ont eu connaissance de la manifestation. Les syndicats d'initiative et les organismes touristiques jouent également leur rôle dans la diffusion. Il est en revanche regrettable de constater que la télévision ne juge plus nécessaire de se déplacer pour couvrir l'exposition, qui est la seule manifestation de ce type à l'échelle régionale.

Le public : Les visiteurs reçoivent une notice renfermant diverses indications sur le but recherché, le mode de présentation, la récolte des plantes, ainsi que quelques références bibliographiques. Les jours de grande affluence, des membres du comité peuvent répondre aux questions posées ou donner un complément d'information. Les visiteurs comprennent essentiellement des personnes directement intéressées par le sujet et certaines personnes peuvent passer des heures à examiner de près les plantes et à prendre des notes. D'une manière générale, les Savernois sont rares, il y a les touristes de passage, mais le gros de la troupe comprend des Lorrains actuellement plus nombreux que les Alsaciens. Le recul que donne le temps permet également de noter que lors des premières expositions, de nombreuses questions étaient posées aux organisateurs. Celles-ci sont bien moins fréquentes ces dernières années. Il est vrai que de nombreux visiteurs sont pourvus d'ouvrages divers traitant du sujet. Certains sont très, pour ne pas dire trop, sûrs de leur affaire qui en définitive, est aussi question de mode. Il y a eu une période Mességué, le phénomène Treben, puis le raz-de-marée Rika Zaraï. Ces modes passagères n'ont pas affecté l'exposition du Jardin Botanique du Col de Saverne, qui reste caractérisée par sa rigueur scientifique basée sur les progrès de la phytothérapie.

L'exposition de plantes médicinales est une manifestation originale. Renouvelée et améliorée au cours des années, elle connaît toujours un grand succès. Elle répond donc à l'attente d'un large public qui est assuré d'y trouver une documentation sérieuse basée sur des critères scientifiques.

Roger ENGEL

LE COIN DU SECRÉTAIRE

A NOS MEMBRES – AVIS IMPORTANT

Comme chaque année, le problème du service au Jardin Botanique les dimanches et jours de fête va à nouveau se poser. L'an passé, un grand nombre de membres de l'Association ont été volontaires pour assurer une ou plusieurs fois le service. Nous les remercions ici pour leur aide et leur participation effective à la vie du jardin. Nous souhaitons retrouver des bénévoles pour cette année, que ce soit les mêmes ou de nouvelles recrues, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. L'idéal consisterait évidemment à disposer d'un contingent suffisant pour éviter d'avoir recours à un personnel rétribué... qui revient assez cher. Serait-ce possible ?

Merci par avance pour toutes les candidatures qui sont à adresser à :

R. ENGEL, l0, rue du Schneeberg - 67700 SAVERNE - Tél. 88.9l.29.l4, qui donnera toutes les indications relatives au travail qui consiste essentiellement à être présent au jardin l'après-midi de 14 à 18 heures pour encaisser les droits d'entrée.

Activités l987

Le Jardin Botaquique sera ouvert au public selon l'horaire et les périodes habituels, c'est-à-dire du 3 mai au 13 septembre en semaine (sauf samedi) de 9 à 17 heures, les dimanches et jours fériés de 14 à 18 heures.

Des visites guidées auront lieu au cours de la bonne saison - les dates seront indiquées dans la presse locale.

Des visites guidées par groupes peuvent être organisées - s'adresser au 88.9l.l0.l4 ou au 88.9l.29.l4

Excursion

L'année passée nous avions proposé une sortie en car. Celle-ci n'a pas eu lieu en raison du nombre trop faible de participants.

Pour cette année, nous vous proposons une sortie promenade qui aura lieu un samedi après-midi et qui aura pour thème la découverte de la colline de Waltenheim.

A noter la date, l'heure et le lieu de rendez-vous. Inscription inutile car les déplacements se feront en voiture particulière.

Rendez-vous : samedi 3 mai 1987 à 14 heures 30 à la base de la colline de Waltenheim (accès à partir de Schwindratzheim, qui se trouve sur la N 42l Brumath-Hochfelden). Dans la localité, au feu clignotant, prendre la direction de Waltenheim par la D 32. On traverse la voie ferrée, puis la Zorn la route continue en plein sud, le lieu de rendez-vous se trouve immédiatement après le pont qui passe par dessus le canal de la Marne au Rhin.

La colline de Waltenheim est couverte de vergers et de vignes et par places on y voit les restes d'une exploitation de gypse. Un petit bois se trouve sous le sommet d'où l'on a un vaste panorama. Dénivellation de l00 m environ par petits chemins et sentiers. Bons souliers conseillés - surtout par temps humide. Durée prévue : 2 à 3 heures.

Venez nombreux !

Cotisation

La cotisation reste fixée pour 1987 à 45.- F (quarante-cinq francs). Numéro du compte : C.C.P. Strasbourg c/37.79.

Tout Courrier peut être adressé au Secrétariat ; 85, Grand-Rue - 67700 SAVERNE - tél. 88.91.10.14 ou 88.91.29.14

Roger ENGEL